

LE CHÔMAGE ET SON INFLUENCE SUR L'ESTIME DE SOI DES JEUNES CHÔMEURS QUALIFIÉS

*Seghiar Saliba * & Rouag Hamoudi ***

** Doctorante, ** Professeur*

LAPSI, Université de Constantine

Résumé

Le chômage des jeunes est un des plus importants fléaux rencontrés par les sociétés modernes. La particularité, c'est qu'il touche même les plus diplômés d'entre eux et qu'il s'installe dans la durée. Notre pays n'y échappe pas.

Cet article aborde cette situation traumatisante que les jeunes diplômés algériens vivent.

En l'absence d'une intégration professionnelle et sociale par le travail, ils se voient exposés à la marginalisation et l'exclusion et à une dévalorisation de leur part et de la part des autres. Ce qui entraîne chez eux une instabilité caractérisée par un manque de confiance en soi et une baisse de leur estime de soi.

Mots clés : chômage, jeunes, qualification, estime de soi.

1- Position du problème :

Le chômage est un phénomène social qui augmente sans cesse notamment dans la population des jeunes et l'Algérie n'est pas épargnée par ce fléau qui a touché et touche toutes les catégories de la société sans exception aussi bien les garçons que les filles, les diplômés des universités que ceux dépourvus de diplômes ou de compétences professionnelles. De ce fait nous constatons une situation de déséquilibre entre la demande du marché du travail et le nombre excessif des diplômés des universités : le taux de chômage a atteint 10.3 % dans notre pays pour cette année 2010 selon les chiffres de l'Offre National des Statistiques

On peut définir à ce propos le chômage comme l'état d'inactivité d'une personne en mesure de travailler et qui recherche du travail mais n'en trouve pas. Selon le Bureau International du Travail (BIT), le chômeur est toute personne (de plus de 15 ans) qui remplit les critères suivants : « être sans travail, être disponible pour travailler, rechercher activement un emploi » (A. Bidet, T. Pillon, F. Vatin, 2000).

Cette situation de chômage engendre plusieurs problèmes notamment sur le plan social et psychologique si l'on considère que la jeunesse comporte en son sein de l'énergie, de la vigueur, de la force et l'amour du travail. Par le travail l'individu satisfait ses ambitions et affirme son existence et son statut dans la société. Le jeune rêve depuis son enfance de la nature de la fonction qu'il va occuper mais se heurte à la réalité par l'absence de poste à pourvoir et ne trouve aucune activité même en dehors de sa spécialité, ce qui influe sur son état psychologique et social. Cette situation conduit à l'isolement du jeune de la société avec comme conséquence le désespoir et la frustration

causés par le chômage, ce qui est néfaste à sa stabilité et à son accomplissement personnel.

Cette situation constitue une source de perturbations et de déséquilibre et le jeune réalise que le chômage est une barrière à ses rêves et à ses ambitions.

Le travail conforte les liens de l'affiliation sociale et le sentiment chez le jeune d'être investi d'une responsabilité envers sa famille et la société et peut lui ouvrir de larges horizons pour réaliser ses projets. Il conforte également sa place dans la société et par son effort et le rôle social qu'il lui donne, il se sent utile. Le travail constitue une valeur sociale et il peut être considéré comme l'instrument de mesure et le critère d'identification de la personne, de son statut et de son poids dans la société, ainsi que le degré d'affiliation dans cette société, ce qui revient à dire qu'avoir un poste de travail est plus qu'indispensable, c'est un droit vital pour tout jeune qui y postule.

La problématique du chômage a été abordée par de nombreux chercheurs qui se sont surtout intéressés à ses aspects sociaux et économiques. La plus importante de ces études est celle de Djahoda et un groupe de chercheurs en 1933 qui ont travaillé sur l'influence du chômage dans une ville d'Autriche, étude qui a coïncidé avec la récession économique qui a frappé tout les État Européens d'une manière générale lors de la crise économique mondiale de 1930 (M. El Bokr, 2004). Castel en 2009 s'est également penché sur le problème du chômage en réalisant en 1997 une étude sur les répercussions du chômage sur le jeune diplômé en mettant en valeur que le jeune dont le niveau scolaire est faible souffre plus que les autres en raison de l'inexistence de débouchés de travail.

Dans cette enquête nous avons tenté d'étudier le chômage sur le plan psycho-social dans le but de participer à l'ouverture d'un débat sur ce phénomène ancien, mais nouveau dans ses formes, qui s'est imposé par ses effets catastrophiques. Ce fléau a déstabilisé la société dans ses fondements car la force de frappe de cette société, la jeunesse, se trouve dans un état d'oisiveté qui mène au blocage du développement économique et à la détérioration de la santé de la société si l'on considère que le côté économique est la roue motrice des autres secteurs.

Nous avons pris en compte pour cela la proportion grandissante du chômage chez les jeunes aptes à travailler et titulaires de diplômes universitaires, qui se retrouvent à la fin de leur scolarité à la recherche permanente et sans résultat d'un poste de travail dans le secteur public ou privé.

Nous avons tenté de connaître les effets de ce phénomène sur le psychisme des jeunes qui se retrouvent après plusieurs années d'études face à une crise de chômage sans précédent. Le jeune se trouve incapable de réaliser ses projets et ne pouvant faire face à cette situation car dans l'impossibilité de satisfaire le moindre de ses besoins, sa stabilité sociale et familiale se dégrade, son projet professionnel échoue et la conséquence de cet état se répercute sur son estime de soi.

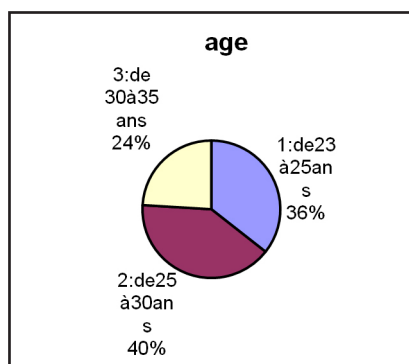
L'estime de soi a une portée psychologique et c'est ce que ressent le plus l'individu en situation de frustration. Cette problématique a été traitée par plusieurs chercheurs tel Carl Rogers qui s'est basé dans son étude sur la théorie de la personnalité, Rosenborg (1965) qui considère que l'estime de soi est en relation avec le vécu psychique de l'individu et il définit l'estime de soi comme « l'évaluation que l'individu établit et entretient

habituellement à l'égard de lui-même ou elle-même : elle exprime une attitude d'approbation ou de désapprobation envers soi-même », et Maslow qui classe l'estime de soi dans la pyramide des besoins après le besoin physiologique, le besoin de sécurité et d'appartenance en contribuant pleinement à la satisfaction d'autres besoins.

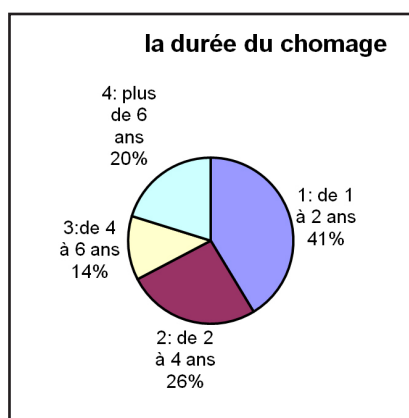
Du moment que l'estime de soi est constituée de l'interaction réciproque de l'individu et de son l'environnement, elle est liée nécessairement à la notion de réussite notamment professionnelle chez la jeunesse, si l'on considère que l'individu évalue son estime de soi par l'estime des autres quant à leur réussite ; le travail est un moyen d'assurer la réussite de l'individu dans sa vie et pour satisfaire ses besoins et lui assurer un statut social dans la société du fait qu'il est un élément utile et efficace pour la société. Dans le cas contraire, dans une situation sans travail et de chômage forcé ou volontaire quel sera le regard de la société à son encontre ? Est ce que le chômage influe sur le regard du jeune chômeur envers lui même ? Est-ce que le chômage influe sur l'estime de soi du jeune chômeur ?

2- Méthodologie :

Pour vérifier nos hypothèses, nous avons réalisé une enquête de terrain auprès de jeunes chômeurs titulaires d'un diplôme universitaire sous la forme d'un questionnaire auprès de 208 jeunes chômeurs qualifiés, d'une tranche d'âge variant entre 23 et 35 ans, habitant à Constantine, dont les caractéristiques se distribuent de la façon suivante.



Nous constatons que 40,38 % des répondants sont âgés de 25 à 30 ans, et 35,58 % de 23 à 25 ans tandis que 24,04 % des répondants sont âgés de 30 à 35 ans.



Nous constatons que 41,35 % des répondants ont souffert du chômage pour une durée de une à deux années, tandis que 25,96 % l'ont été entre deux à quatre ans, 12,50 % pour une période allant de quatre à six ans et 20,19 % ont dépassé la durée de six années.

Les tests statistiques utilisés pour traiter les réponses aux questionnaires sont les tris à plats et les tris croisés (le chi deux) par l'utilisation de programme « Stat Box pro Version 6.6 » aux éditions Grimmersoft.

3- Principaux résultats :

L'étude sur le terrain et les réponses aux questionnaires des éléments de l'échantillon de recherche ont abouti aux résultats suivants :

- le chômage influe négativement sur le vécu psychologique des jeunes chômeurs, chez lesquels il cause un état d'anxiété permanente, des sentiments d'infériorité et une baisse de confiance en soi.

- Le chômage affecte négativement la dimension sociale des jeunes en créant chez eux un sentiment d'inefficacité et de désaffiliation à la société et une perte du statut social avec l'idée du recours à l'immigration comme solution pour surmonter le chômage et la pauvreté.

- A cause du chômage, les jeunes chômeurs ressentent un besoin d'aide financière et une incapacité à satisfaire leurs besoins de base et provoque chez eux des sentiments d'impuissance financière envers la famille.

- Pour la dimension relationnelle, la situation de chômage leur a causé des problèmes avec leurs amis et des perturbations de leurs relations d'amitié, en plus des conflits incessants avec les membres de la famille, les menant à la solitude et à leur isolement de la société.

- En raison du chômage, les jeunes sont exposés à la marginalisation et la perte de la stabilité familiale ainsi qu'au renoncement à fournir à la famille une assistance, qu'elle soit physique ou morale.

- Le chômage conduit à l'idée de dégradation de sa valeur personnelle aux yeux des autres et à la perte du respect de soi.

Les résultats des tris croisés mettent en relief l'existence d'une relation statistiquement significative entre les variables âge et durée du chômage et les réponses aux autres items du questionnaire.

4- Analyse des résultats :

Le chômage a donc des effets assez importants sur les jeunes, notamment sur ceux qui ont des diplômes universitaires, qui n'arrivent pas à trouver du travail et se faire une place dans la société. Nous avons tenté au cours de cette étude, de cerner dans un premier temps les effets et l'influence de ce phénomène sur l'estime de soi chez ces jeunes et ce, à travers leurs réponses, ensuite nous avons essayé de connaître l'influence de l'âge et de la durée de chômage sur la santé psychique et relationnelle de ces jeunes.

Sur la base des résultats des tris à plats, il s'avère que le chômage agit négativement sur l'état psychologique du jeune chômeur qui se sent stressé du fait qu'il n'a pas réalisé ses projets, donc qu'il ne peut faire face à ses problèmes, ni leur trouver de solution. De même, son changement de statut social est important car dans un passé récent il était étudiant universitaire, avait sa place dans la société et imposait le respect mais brusquement il est transformé en une charge pour la société, après avoir terminé ses études, ce qui nourrit en lui un sentiment d'inquiétude engendré par cette situation qui lui est imposée.

Osward (1997) confirme le fait que l'individu est exposé à la souffrance quand il se sent dans l'incapacité d'accomplir une tâche ; ce qui influe sur sa santé psychologique et constitue une source d'inquiétude et de perturbation pour lui. La personne au chômage réalise que le temps qui passe sans un travail fixe la conduit irrémédiablement à l'indifférence des autres, à la dégradation de sa situation notamment lorsqu'elle se sent dans l'incapacité d'organiser son temps et de l'exploiter d'une manière productive. Le chômeur se sent inefficace et sans inté-

rêt pour la société (El Bakr, 2007), de même que le sentiment de désaffiliation à la société est d'un effet négatif sur le jeune chômeur. Le chômage et l'inexistence d'emploi stable affectent et diminuent les relations sociales selon la théorie de CASTEL sur la désaffiliation, qui conjugue l'absence de travail, l'isolement social et la fragilité du lien social (A. Rouag, 2010), cette situation d'inactivité conduit le chômeur à l'isolement et à se refermer sur soi suite à la perturbation de ses relations avec ses amis et les membres de la famille, ce qui le met en danger d'être marginalisé et exclu.

Avec les résultats des tris croisés, nous allons tenter d'analyser les réponses des jeunes selon l'influence du chômage pour l'estime de soi chez ces jeunes en nous basant sur les variables âge et durée du chômage.

L'âge :

Les résultats obtenus nous montrent que le chômage influe négativement sur les jeunes notamment ceux dont l'âge se situe entre 30 à 35 ans qui souffrent plus que les autres ; les réponses démontrent que cette catégorie souffre davantage du chômage, pour un certain nombre de raisons : c'est en moyenne dans cette tranche qu'un individu se marie, fonde une famille, la prend en charge... Le jeune chômeur est dans l'incapacité matérielle de le faire, et se trouve souvent contraint de trouver des solutions, même temporaires et précaires pour se sortir du marasme et la pauvreté : le prêt, ou d'autres expédients, qui le mettent dans des situations plus problématiques, vu son incapacité à rembourser des dettes et lui font perdre encore plus le respect des autres.

Or, le besoin de respect et d'estime selon MASLOW sont les besoins de base qu'il faut satisfaire pour contribuer à atteindre d'autres besoins, en particulier la réalisation de soi. (I. Benhar-ket, 2005). La situation de chômage ne permet pas de réaliser les besoins essentiels de la vie d'une personne.

Durée du chômage :

A mesure que la durée du chômage augmente le chômeur se sent de plus en plus perturbé et déséquilibré dans sa vie psychique ; le jeune dont la durée du chômage dépasse six années souffre au niveau du vécu psychique plus que les autres et le prolongement de la durée du chômage pousse le jeune à se sentir diminué, sa confiance est ébranlée, ce qui a un effet négatif sur l'estime de soi. NORDMAND et STOND (1999) considèrent que les fonctions psychiques sont liées irrémédiablement à la situation de travail et à l'inactivité chez l'individu et que le travail appuie les fonctions suivantes :

- L'organisation et la répartition du temps, ce qui évite au jeune de sentir le vide qui menace son comportement et le pousse à d'éventuelles déviations.
- La rencontre et la communication sociale renforcent les liens sociaux par le contact et l'efficacité permanente entre les membres de la société.
- La satisfaction personnelle, car l'individu se sent sincèrement utile et sa valeur augmente dans la société, ce qui conforte sa confiance et contribue à l'augmentation de l'estime de soi.

Une longue durée de chômage influe sur la vie sociale, car le chômage crée chez l'individu un sentiment d'inefficacité et de désaffiliation à la société, ce qui se traduit par des comportements négatifs chez le jeune chômeur, comme la fuite des responsabilités, le refus de participation, ou se dérober à ses devoirs. Il oppose un refus total à toute activité à cause de sa situation sociale, et se considère inutile pour la société et se classe dans la catégorie précaire. Il se sent offensé car il se sent à la charge de la société. (Dubet, 1987)

La longue durée du chômage influe également sur la vie relationnelle, l'insuffisance de moyens matériels faisant du chômeur une personne assistée alors qu'il se sent le devoir d'aider sa famille et les amis, ce qui peut créer chez lui une situation de dégoût, de remords et de marginalisation même par les membres de sa famille car sa situation de chômeur devient pesante pour eux ; cette situation de chômage du jeune le transforme en une charge supplémentaire pour eux et il est mal vu par ses amis, ce qui le pousse à se retirer et s'isoler de la société et de penser à l'immigration comme solution de rechange pour mettre fin à ses déboires et satisfaire ses besoins et l'amélioration de ses condition de vie.

La majorité des jeunes interrogés notamment ceux dont la durée du chômage a dépassé les six années considère l'immigration comme seule solution à leurs problèmes et comme l'espoir qui leur ouvrira les portes de l'avenir pour réaliser leurs ambitions et leur stabilité psychique et l'amélioration de leur condition sociale.

Les facteurs âge et durée du chômage sont fortement corrélés, à mesure que la durée du chômage augmente, le jeune

avance dans l'âge et sa souffrance augmente alors qu'il pense s'être donné toutes les chances, en faisant des études universitaires, pour réussir dans la vie. En contrepartie la société ne lui donne même pas la possibilité de construire un projet professionnel. Or, le développement personnel et la satisfaction de soi du jeune sont conditionnés par plusieurs étapes durant la vie à commencer par la réalisation du cycle éducatif et de formation avec ensuite le projet professionnel pour aboutir à la satisfaction d'un projet social à caractère intégrant pour lui d'une manière définitive.

Conclusion :

A la lumière des résultats obtenus dans cette enquête, il y a lieu de conclure que la majorité des jeunes notamment les diplômés vivent une situation traumatisante à cause du chômage, du manque de perspectives et de solutions efficaces et radicales pour enrayer ce phénomène, de ce fait le jeune est exposé à la marginalisation et l'exclusion en l'absence de stratégies efficaces pour la création de postes de travail.

L'accès à l'emploi et au travail par le système de contrat de pré-emploi initié par l'État pour mettre fin au chômage est considéré comme solution provisoire en l'absence de prise en charge réelle et totale de ces jeunes après la fin de la durée du contrat. En outre le salaire servi est insignifiant comparativement au coût de la vie et la mainmise de la majorité des structures économiques par le secteur privé qui ne se soucie guère des intérêts de l'individu, n'étant souvent intéressé que par le gain rapide et l'augmentation de son capital. Cette situation expose les jeunes à l'exploitation

par des patrons qui profitent de la mauvaise passe des chômeurs et de leur situation, et qui exploitent leurs forces et leurs efforts contre une rémunération qui ne correspond nullement à l'effort fourni ; de même que le système du marché basé sur la concurrence et le gain rapide n'assure pas au jeune chômeur ses droits à l'acquisition d'un poste de travail à titre permanent notamment dans le secteur privé, il est fait uniquement appel à lui pour des besoins ponctuels, et en cas de surplus dans la production ou dans le nombre des travailleurs il est remercié sans même que ses droits soient respectés, ce qui influe négativement et considérablement sur sa santé psychique. Cette situation du travail temporaire et discontinu pousse le jeune à abandonner toute idée de recherche de travail fixe, cette situation influe également sur le système économique, objet de perturbations.

Le jeune qui n'a jamais travaillé souffre d'instabilité et est à la recherche constante d'un emploi sans y aboutir, ce qui engendre le désespoir, l'abandon et la résignation chez lui.

Les effets négatifs du chômage influent nécessairement sur la santé physique et mentale de l'individu, qui finit par se retirer de la société, se désaffilier, et lui fait entrevoir l'émigration comme solution idéale et de rechange, qu'elle soit légale ou illégale et constitue l'étincelle d'espoir qui illuminera son avenir sans tenir compte du danger qu'il encourt et auquel il sera exposé.

Il convient enfin de dire que le chômage agit négativement sur le jeune chômeur car en sus du regard des autres à son encontre du moment qu'il est considéré comme une charge pour la société, il influe négativement sur son estime de soi d'autant plus qu'il ne trouve aucun appui auprès des autres notamment son environnement familial.

Bibliographie

1. A. Bidet, T. Pillon, F. Vatin, 2000, *Sociologie du travail*, Montchrestien, Paris.
2. I. Benharket 2005, La motivation, cours de Psychologie générale, université de Constantine.
3. R. Castel, 2009, *La montée des incertitudes « Travail, protections, statut de l'individu »*, Édition du seuil, Paris.
4. F. Dubet, 1987, *La galère « jeunes en survie »*, Fayard, Paris,
5. N. Gauvrit, 2005, *Stats pour psycho « 500 exercices corrigés, questions-réponses récapitulatives, résumés des cours »*, de Boeck, 1er édition, Bruxelles.
6. R. Quivy, L. V. Campenhoudt, 1995, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod, Paris.
7. A. Rouag, 2010, Désaffiliation, cours de M2 université de Constantine, 2010.
8. C. Rosental, C. Frémontier-Murphy 2001 : Introduction aux méthodes quantitatives en sciences humaines et sociales, Dunod, Paris
9. الكويت أ. محمد عبد الله البكر : أثر البطالة على البناء الاجتماعي، المجلد 32- العدد2، جامعة الكويت، 2004.